Portrait

François Sarano

Une vie pour l'environnement

Ce qui frappe quand on côtoie un peu François Sarano, c'est sa simplicité et son engouement à défendre les causes qui lui sont chères et qu'il sait expliquer avec une incroyable pédagogie en s'adaptant au public qui l'écoute… J'ai pris toute la mesure de cela (ce don d'orateur mais aussi de la solidité et pertinence du contenu) un jour sur l'île d'Hvar en Croatie quand il a expliqué à un enfant de 10 ans pourquoi il est important de défendre les requins. Je me souviens que ce jour-là, toute la tablée du restaurant (et nous étions nombreux) s'est tue pour écouter le « professeur ». C'était fascinant.

J'ai connu François Sarano à la fin de l'été 2015, lors de la magnifique aventure du tournage du film « l'Odyssée », un biopic sur la première partie de vie du commandant Cousteau, joué par Lambert Wilson dont François était la doublure subaquatique. Les écouter parler tous les deux de leur personnage fut aussi un incroyable moment, surtout, quand comme moi, on a été baigné par les aventures de la Calypso et de son équipage, sachant que cela a dicté le choix d'une vie professionnelle et, bien sûr, amené à la pratique et l'enseignement de la plongée. J'ai donc appris à connaître l'individu, un peu de sa vie, de ses passions, de ses combats, et l'idée a rapidement germé de faire ce portrait. En lui proposant ce projet, je me suis d'abord dit que tout avait sûrement été dit et écrit sur le personnage tant il est médiatique, reconnu et apprécié par la plupart. Que nenni ! Il était donc bien temps de le faire …

L'époque de l'équipe Cousteau

François Sarano, les plus de 40 ans s'en souviennent encore, était le biologiste plongeur de l'équipe Cousteau, compagnon du commandant pendant 13 ans dont les aventures étaient programmées à la télévision le dimanche après-midi. Mais comment en est-il arrivé là ? Comment et qu'a-t-il vécu auprès de Jacques-Yves Cousteau, Falco et les autres ? Et puis qu'a-t-il fait après ? Voici donc l'objet de cet article : un retour sur une vie bien remplie, un zoom sur un homme passionnant et passionné. Un ami très cher aussi aujourd'hui.

François Sarano est né à Valence en 1954 et croyez-moi, il ne fait pas son âge. A le voir plonger, on comprend très vite que son intérêt pour cette pratique ne tarde pas d'hier. En fait tout a commencé dès l'âge de 4 ans, me confie-t-il devant l'impressionnante collection d'originaux des campagnes océanographiques d'Albert

Les articles parus sur François Sarano ont généralement été écrits par des non plongeurs ! Incroyable, non ? Première originalité... Second point d'importance, nos premières plongées ensemble l'ont été en équipement et matériel datant des années 50 !!! Je pique déjà un peu plus votre curiosité ? Tant mieux ! François Sarano fait partie de ces hommes au parcours extraordinaire, qui ne laissent personne indifférent. D'autant plus que la cause qu'il défend est noble : l'environnement.

A gauche, François Sarano en plongée avec le grand blanc, photographiée à Guadalupe en 2011 par son ami Aldo Ferrucci. En haut, Lors d'une réunion à l'UNESCO (1992, présentation des chaires d'Ecotechnie), le commandant Jacques-Yves Cousteau et François Sarano, alors âgé de 38 ans.
Ci-dessus, tiré de la bande dessinée relatant les aventures de la Calypso par Dominique Serafini (La pieuvre rouge de Bornéo) qui raconte l'expédition Bornéo (1989). On reconnait François à gauche, JYC au milieu et Bébert (Albert Falco) à droite.

1er de Monaco qui trônent sur une étagère de son salon. A cet âge, François avait déjà une passion réelle pour la mer. La photo parue dans le Dauphiné Libéré daté du 18 juillet 1958 où il tient amoureusement un requin en plastique dans les bras est révélatrice, s'il en fallait, de cette évidence !
En fait, il passe toutes ses vacances d'enfant aux Issambres (petit paradis situé entre Saint-Tropez et Fréjus-Saint-Raphael) où ses parents disposent d'un bungalow. Ce qui le fascine plus que tout, avoue-t-il, ce sont les poulpes qui nagent si élégamment, changent de couleur en un clin d'œil, se glissent dans les interstices des rochers ou crachent de l'encre en dernier recours...
D'abord « snorkler », on l'aura compris, il vient à la plongée un peu plus tard avec le Cercle Valence Plongée (qui existe toujours) à la fin des années 60 début 70. Il me montre avec fierté ses premiers carnets de plongée : la profondeur des plongées (entre 55 et 80 m) assez ordinaire dans les années 70 parait incroyable aujourd'hui. A l'époque, avec sa sœur Elisabeth et des copains, il a déjà acheté bateau et matériel et, dès que c'est possible, ils retrouvent tous ensemble la grande bleue pour explorer mais aussi pour faire un peu de pêche au corail. Autre temps, autres mœurs … pendant cette période qui s'étale de 1970 à 1975.

En même temps, dès 1972, François entame des études de Biologie qui l'amène à décrocher en 1976 sa maîtrise d'enseignement en chimie, biologie et géologie de l'université Saint Charles à Marseille. C'est donc logiquement qu'il s'engage lors de son service militaire, en 1976 et 1977, comme coopérant pour être professeur (de la 6ème à la 1ère) au Lycée de Ouargla (Algérie) qui ne reçoit pas moins de 3000 élèves venant du tout Sahara. Rencontres formidables… et le désert qui l'envoûte et où il retournera maintes et maintes fois avec sa femme et ses filles.
A son retour en France, on lui propose un poste de maître auxiliaire à Grenoble mais sa réponse est catégorique et négative : « Ce que je voulais, c'était être au bord de la mer ». Mais pas forcément pour être océanographe ! François est en effet attiré par la physiologie du cerveau (en particulier la mémoire et la pensée) mais aussi par l'histoire de l'Homme (la paléoanthropologie, sujet sur lequel il écrira le commentaire d'un film, Abel, réalisé par ses amis Frédéric Labourasse et Thierry Ragobert). En fait son choix d'embrasser une carrière en océanographie ne tient pas à grand-chose, tant les sujets qui l'intéressaient étaient variés à l'époque (ils le sont toujours d'ailleurs !). Mais on l'aura compris, c'est finalement la carrière qu'il choisit en commençant par une

Portrait François Sarano

François Sarano (ici à droite) avec son ami et complice de longue date le caméraman Roberto Rinaldi (à gauche), photographiés par le réalisateur Stéphane Granzotto au cours d'un tournage commun.

maîtrise avec le Professeur Jean-Marie Péres (à Marseille) ; puis en faisant une thèse sur la reproduction du merlu atlantique (dans le golfe de Gascogne). Il insiste pour que je cite le bateau de pêche sur lequel il embarquait à l'époque « le Petrouchka » et le nom de son patron, Fernand Voisin. « C'est Fernand et l'équipage du Petrouchka qui m'ont appris la mer, la vraie » me confie-t-il avec beaucoup d'émotion. C'est aussi l'époque où Véronique (sa femme, également océanographe) entre dans sa vie et avec qui il embarquera quelques années plus tard, en 1984, sur le Marion Dufresne, comme aide technique de Véronique (bien que déjà docteur), pour étudier les eaux de surface Antarctiques qu'elle connait déjà bien.

Titulaire d'un doctorat en 1983, François est donc disponible pour embrasser la carrière d'océanographe et il postule alors pour deux postes, l'un émanant de ce qui deviendra l'IRD, l'Orstom, l'autre du musée océanographique de Monaco. L'Orstom de Nouméa cherche un ichtyologue pour travailler sur le thon rouge du Pacifique alors que la principauté cherche un directeur scientifique adjoint pour son aquarium. Il est retenu aux deux (avec à chaque fois deux autres candidats) et va donc aux entretiens finaux. De ces deux postes, c'est le second, à Monaco, qui va nous intéresser ici car il se passe en présence d'un certain Jacques-Yves Cousteau ! Et l'entretien va prendre une orientation complètement inattendue. Après quelques minutes, JYC dit à François : « Vous êtes trop jeune pour vous enterrer dans un musée, venez avec moi sur la Calypso, on y taille sa veste à la mesure de ses épaules ». François se paye le luxe de demander deux mois de réflexion et le commandant de renchérir : « Si vous avez besoin de deux mois pour réfléchir, venez sur mon bateau, la mer est propice à la réflexion ! » La suite, on l'a connaît ! Ou du moins, on connaît ce que la télévision nous a montré pendant des années, avec François Sarano travaillant et plongeant pour et avec JYC, Falco et tous ceux qui ont partagé l'aventure de 1985 à 1997 (date du décès de « Captain Planet »).

Cette équipe nous aura fait rêver en nous faisant connaître les mille et une merveilles de notre planète, plongeant dans des lieux que personne n'avait jamais vu avant et où on ne retournera peut-être jamais plus. Du moins, pas tout de suite !

Ce que l'on sait moins, c'est le travail dans l'ombre, les mois de préparation de chacune de ces expéditions, la confiance absolue du Commandant pour François. A ce moment de notre entrevue, il m'invite à le suivre et nous partons chercher dans son sous-sol des carnets d'expédition, un trésor inestimable. Je découvre des étagères entières remplies de boîtes contenant ces carnets de route où tout est écrit, heure par heure (je suis sérieux !), les animaux, la flore et les tombants dessinés à la main. Il me sort aussi 4 livrets d'une centaine de pages correspondant aux 6 mois de travail minutieux de préparation, effectué avec son épouse, pour l'expédition qu'il organisa en Nouvelle Zélande en 1986. Un exemple parmi tant d'autres de ce que faisait François à destination des cameramen, du grand patron, de Falco, alors capitaine de la Calypso, etc. Je mesure alors le travail titanesque que cela représentait, surtout à une époque où, Internet n'existant pas, il fallait écumer les ouvrages dans les bibliothèques, écrire à la main et attendre (parfois des semaines) le retour par la poste des spécialistes des zones à explorer (quand ils existaient). Incroyable… Il fallait penser à tout pour répondre précisément aux questions : où va-t-on exactement (zones, lieux, sites de plongée) ? A quel moment et pourquoi ? Pour y faire quoi ? Pour y voir quoi ? etc… et de comprendre qu'il fallait tout chapeauter en décidant des sujets et des lieux d'intérêt. Ce qui n'empêchait toutefois pas d'improviser, bien au contraire : « la nature guidait la Calypso ! ». La liberté était totale. La question de l'argent ou toute notion de rentabilité n'était jamais évoquée. Seule comptait l'exploration : aller où personne n'était allé et faire de l'image, en plongée scaphandre ou à bord de la soucoupe. Même la notion de découverte n'était pas évoquée ! Si on découvrait quelque chose, tant mieux, si non tant pis. En fait, il existait bien une contrainte : la météo sur place ! Tout ceci serait inimaginable aujourd'hui et François est le premier à le dire et à le reconnaître.

En tant que plongeur, conseiller scientifique et chef de mission,

JUILLET 1958

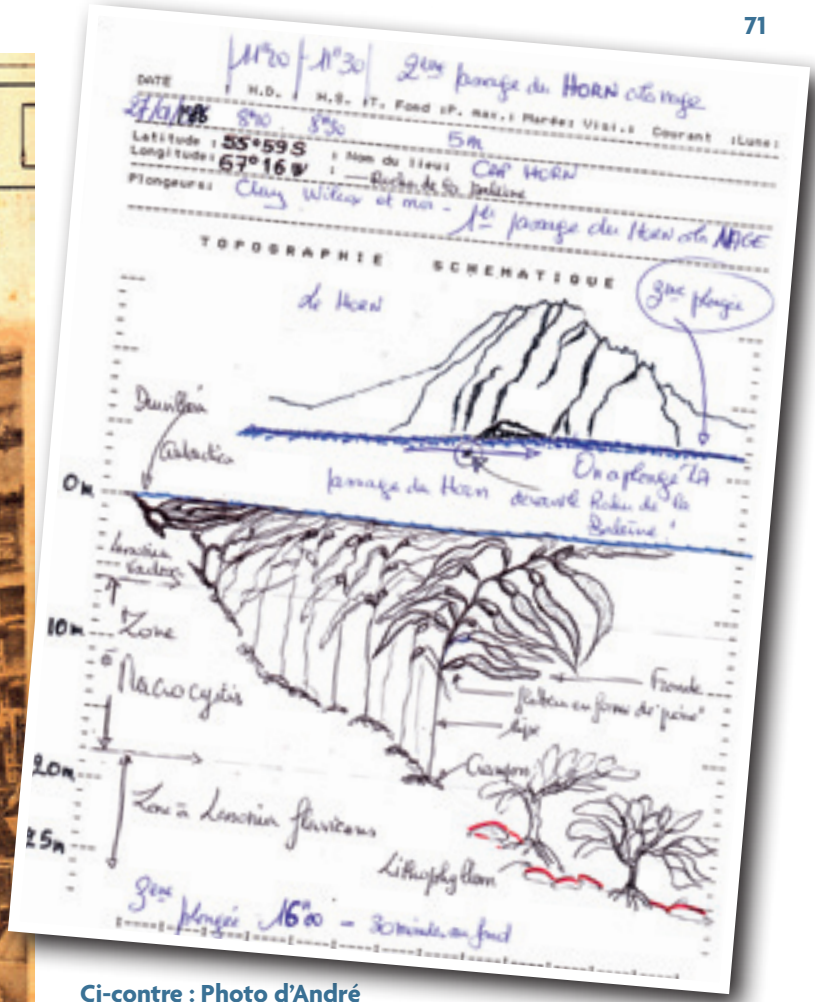
Rédaction : 12, Bd Général-de-Gaulle Téléphone : 27-51 - 27-62

VALENCE

Avec un requin bleu dans les bras...

ET voici l'image la plus touchante et la plus charmante que nous ayons trouvée hier pour illustrer la saison des départs en vacances. François, à la déventure d'un marchand de jouets de la place de la République, avait jeté son dévolu sur un amusant requin bleu en pneumatique, bien plus grand que lui ! Il le prenait amoureusement contre lui en devant aux propriétaires belges... Et il est un cliché d'adieu vers sa maman, comme pour lui dire : c'est vraiment ce compagnon de jeu que je désire pour aller à la mer...

(Photo André Deval.)



Ci-contre : Photo d'André Deval parue le 18 juillet 1958 dans le Dauphiné libéré révélant déjà un amoureux de la mer ! Ci-dessus : un magnifique exemple de ses «carnets de campagne» parmi des centaines : plongée au Cap Horn 1986

il va ainsi participer et/ou organiser une vingtaine d'expéditions et être l'acteur de vingt-cinq films de la série «Redécouverte du monde».

Il me raconte alors quelques-unes de « ses » découvertes : les argonautes (îles Poor Knights en Nouvelle Zélande), le poisson éléphant au large de Timaru à l'est de l'île du Sud et, avec la soucoupe plongeante, les fumeurs blancs dans la Baie of Plenty au large du l'île volcanique White. Et encore le volcan sous-marin Mac Donald, point chaud à l'origine des îles australes Polynésiennes, Rapa, Rurutu, Raivavae…

Dans sa bibliothèque personnelle, je découvre aussi les dizaines d'articles qu'il a écrit dans le magazine mensuel de la Fondation Cousteau « Calpyso Log » dont le tirage était de 250 000 exemplaires en France et tout autant aux US. J'apprends qu'il en écrivait chaque mois (jusqu'à 3) et que cela a duré près de 13 ans, entre 1985 et 1997. Mais aussi dans des revues scientifiques nationales comme Science & Vie, Terre Sauvage, l'Univers du Vivant, ou plus internationales comme Journal of Royal Society of New Zealand, Environmental Technology et bien d'autres. Pas étonnant qu'il ait été baptisé Serranus scientificus par Dominique Sérafini !

Quand on plongeait ensemble pour les besoins du film « l'Odyssée », on parlait souvent de JYC et de leurs relations. J'ai été frappé par l'estime qu'il avait, et qu'il garde, pour l'homme qui a fait de lui ce qu'il est aujourd'hui. Je crois qu'ils s'aimaient beaucoup et que s'il y avait eu une suite aux aventures de la Calypso, c'est François Sarano qui aurait porté le flambeau. Je me rends compte aujourd'hui que j'aurais adoré voir cela.

L'après Cousteau est tout aussi remarquable. Photographe, écrivain, auteur avec son épouse de nombreux ouvrages sur l'Antarctique, Bornéo, Le Danube, l'Indonésie, Madagascar, la Libye, la Sicile et j'en oublie sûrement. Cette passion pour l'image et l'écriture ne le quitte pas et je sais déjà quel sera le prochain ouvrage de François mais… chut ! vous le découvrirez par vous-même.

Bien sûr, il y a aussi eu la création avec son ami Vincent Ohl d'une société d'événements pour parler et mettre en lumière des gens d'exception : Avec le photographe sous-marin Frédéric Bassemayousse, il réalise un multi-image sur la fouille de l'épave de la Giraglia par l'archéologue Martine Sciallano. Le multi-image est récompensé par le prix de la musique originale (Gilbert Grilli) et le plongeur d'or pour la réalisation et le scénario au 27ème Festival Mondial de l'Image sous-marine en 2000.

Puis il réalise un multi-image de 40 minutes sur et avec Albert Falco, intitulé « 20 000 heures sous les mers » qui connaîtra un énorme succès et avec lequel ils parcourront la France pendant 2 ans. Auraient dû suivre la vie du guide de montagne et grimpeur exceptionnel Patrick Berhault, l'apnéiste Loïc Leferme, et le perchiste Jean Galfione, mais cette aventure s'est arrêtée par suite de la mort tragique des deux premiers …

Entre 1999 et 2000, il travaille avec Christian Pétron pour le programme Deep Ocean Odyssey. Il est conseiller scientifique et dirige l'expédition «Grand requin blanc» (avec les premières plongées sans cage).

En 2000, il co-fonde avec sa femme Véronique l'association Longitude 181 Nature qui lance la Charte Internationale du plongeur Responsable, dont l'objectif est la préservation du milieu marin et le partage équitable de ses ressources. A sa création, il se souvient n'être alors soutenu que par quelques personnalités comme Albert Falco, Jacques Dumas ou Jean-Michel Cousteau. Il me confie que Longitude était un « OVNI » à cette époque pas si lointaine : la première à parler de « plongée responsable », « de boycott des ailerons » et de « rencontre des populations riveraines » la première à ouvrir son petit stand au Festival de l'image sous-marine et au Salon de la plongée... La notion de « développement durable » si chère à nos instances aujourd'hui, on n'en parlait pas, on s'en foutait même un peu à l'époque. Là aussi, la suite on la connaît avec le succès de Longitude 181 qui a fait beaucoup de petits aujourd'hui. Et tant mieux…

Entre 2001 et 2003, il est responsable du département Pêches et ressources halieutiques au WWF-France. Il est à l'origine, avec

Portrait

François Sarano

Stéphan Jacquet et François Sarano avec Daniel Krupka (secrétaire de Longitude 181) en compagnie de l'acteur Lambert Wilson suite à la projection de présentation du film l'Odyssée au salon de la plongée.

son ami Laurent Debas, du concept d'Unités d'Exploitation et de Gestion Concertées (UEGC), pour une gestion durable des ressources halieutiques par les pêcheurs.

A partir de 2004, il collabore avec Jacques Perrin et Jacques Cluzaud pour le film Océans (César 2011 du meilleur documentaire) et pour la série de quatre documentaires de 52 minutes : Le Peuple des océans.

En 2011, il prend quelques mois sabbatiques pour écrire son fameux « Rencontres Sauvages, réflexions sur 40 ans d'observations sous-marines » dans lequel il tente de faire la synthèse sur ce que l'exploration de l'océan et les rencontres avec les grands animaux sauvages, nous apprennent sur la vie sauvage et sur nous-même.

Entre 2012 et 2015 avec ses amis René Heuzey, Stéphane Granzotto et Nicolas Kelbert, il réalise deux documentaires de 52 minutes pour France 2 : Méditerranée Royaume perdu des requins et Danse avec les dauphins. Avec le réalisateur Guillaume Vincent, il écrit et participe à 3 documentaires sur les cétacés : les géants… Rencontres avec les grands mammifères marins et en particulier les cachalots qu'il étudie avec ses amis René Heuzey et Hugues Vitry depuis plusieurs années. Il réalise avec sa fille Marion – graphiste - des fiches d'identifications qui permettent de reconnaître individuellement 45 cachalots… qu'il connaît personnellement. Et l'étude ne fait que commencer. 2016 sera l'année cachalot !

En 2015, c'est comme un retour aux sources puisqu'il devient tout naturellement la doublure aquatique de Lambert Wilson pour le rôle du Commandant Cousteau dans le biopic L'Odyssée de Jérôme Salle.

François Sarano partage sa passion pour l'univers marin à travers ses livres et ses conférences. Au cours des 15 dernières années, il a multiplié les conférences-débats dans de nombreux lieux (du simple club de plongée, aux associations/sociétés « solidaires », aux amphithéâtres universitaires en passant par l'institut océanographique et, bien sûr, toutes les radios et télé à envergure locale ou nationale).

Mais « son étoile polaire » qui le guide chaque jour, c'est de faire aimer cette vie sauvage merveilleuse qui peuple encore les océans, pour que chacun ressente profondément toute la paix et la sérénité que son contact offre si on la rencontre avec respect. Il œuvre pour que chacun se rende compte intimement, dans son cœur et son corps, que cette vie indomptée, libre, qui échappe à nos règles, est indispensable à l'Humanité et que son respect construit notre « humanité ». Merci François…

Stephan Jacquet

Remerciements : Je tiens à remercier Véronique Sarano et Bernard Jacquet pour leur relecture critique d'un premier jet de cet article et toutes les améliorations qu'ils ont pu y apporter.

Longitude 181

Bibliographie

Ouvrages
- La petite fille qui marchait sur l'eau mais qui ne savait pas nager (illustré par Marion Sarano, 2014, Gap éd) Conte pour enfant, Prix Littéraire Planète bleue 2015 (traduit en anglais et espagnol)
- Rencontres Sauvages. Réflexion sur 40 ans d'observations sous-marines (2011, Gap éditions)
- Rencontre sauvages, l'exposition (2012) en 36 panneaux
- Océans : les secrets du tournage (avec S. Durand, 2010, Seuil jeunesse)
- Océans (avec S. Durand, 2009, édition Le Seuil)
- Libye, Trésor sorti de l'ombre (avec Véronique Sarano, 2002, édition Vilo)
- Le guide de la Libye (avec Véronique Sarano, 2001, édition les créations du pélican)
- Sicile, des dieux et des hommes (avec Véronique Sarano, 1998, édition Vilo)
- Madagascar, l'Ile des Esprits (avec Jacques-Yves Cousteau, 1995, édition Plon)
- Les secrets de Bornéo, 1993 ; Les secrets du Danube, 1993 ; Mission en Indonésie, 1994 ; Planète Terre, la Grande Aventure de la Vie, 1992 (avec J.Y. Cousteau, éditions Hachette Jeunesse)

Films et multi-images
- La Redécouverte du Monde, série de 25 films de J.Y Cousteau : conseil scientifique - 1985-1997
- La Mer Volée ; The Mirage of the Sea : co-réalisateur avec J.Y. Cousteau - 1992
- La piste d'Abel, les origines de l'homme : écriture du commentaire - 1998
- Les Seigneurs du grand Bleu ; 20.000 heures sous les mers ;
- Le Dernier voyage : production des multi-images, réalisation et écriture du commentaire – 2001

Internet
http://www.longitude181.org/
https://www.facebook.com/francois.sarano.3?fref=pb&hc_location=friends_tab&pnref=friends.all